

LA LENTE FLAMME DE JRIKJRIKJRIK

Aux Orks de Barsaïve,

Vous êtes désormais prêts, les mains sur le pommeau des vos épées tandis que vous attendez la bataille à venir, la bataille pour reconquérir Cara Fahd. Vous êtes prêts à sculpter la nation dans les armées brisées de Théra et Throal, et à proclamer votre gloire aux passions qui veulent l'entendre.

Mais, après cela ?

Que ferez-vous lorsque les armées seront anéanties, quand les chaînes seront brisées, quand les amoureux seront réunis ? Allez-vous quitter cette terre et rechercher de nouvelles batailles ? Allez-vous être distraits par la beauté des nouveaux amoureux, et vous jeter vers de nouvelles chaînes ? Ou allez-vous rester afin de changer le sang en sueur, la passion des batailles en passion du dur labeur, l'amoureux en famille et la victoire en nation ?

Construire une nation demande bien plus qu'une déclaration de liberté ou que porter la bannière pendant une dizaine de jours à travers Barsaïve.

Vous qui irez à Cara Fahd, êtes-vous prêts à jeter vos épées quand le moment viendra et à ne découper que la pierre afin de construire des routes ? Êtes-vous prêts à retirer vos heaumes et voir que celui qui a combattu à vos côtés, qui vous a sauvé la vie, est en fait un ennemi héréditaire, un criminel ou un voleur ? Êtes-vous prêts à mettre de côtés de telles différences, à étreindre celui que vous aviez juré de tuer la semaine passée, à construire ensemble et pierre après pierre votre maison ?

Pour tout cela, il existe une passion qui a été blessée par la négligence et l'indolence des orks. Cette passion est connue des nains sous le nom d'Upandal, mais nos ancêtres l'appelaient Jrikjrikjrik, celui qui veille à jamais sur nous. Il est celui qui creuse le puits afin d'éteindre votre soif, et celle de tous les autres. Il est celui qui façonne le marteau qui brisera, non seulement, nos chaînes, mais celles de tous les orks, en tout lieu. Il est celui qui bâtira une forteresse de sorte qu'épuisés par le combat, nous pourrions dormir en sécurité et nous relever à nouveau.

Certains d'entre vous se détournent de dégoût, et déclare que Jrikjrikjrik n'a aucune place dans la vie d'un ork. Vous vous souvenez des années d'esclavage après la chute de Cara Fahd, lorsque les orks, enchaînés par milliers, devaient construire avec mortier, pelle et pioche les grands kaers des thérans et throalites. Vous vous souvenez de la construction de demeures dans lesquelles vous n'étiez pas les bienvenus, et que l'on vous donnait les pelles cassées et le mortier trop sec afin de bâtir vos propres maisons. Et, vous repensez à vos maîtres esclavagistes qui déclaraient que telle était la volonté d'Upandal, car Upandal ne se préoccupait pas des orks.

Et, ainsi, vous vous êtes détournés de lui, mais est-il réellement coupable ?

Jrikjrikjrik ne nous a pas forcé à l'esclavage ; les thérans l'ont fait. Jrikjrikjrik ne nous a pas forcé à nous cacher ; les horreurs l'ont fait. Jrikjrikjrik a travaillé à nos côtés, aussi durement que n'importe quel ork, afin de créer une demeure qui survivrait au châtement, de sorte que quelque soit le futur, nous pourrions en sortir sain et sauf. Et, nous devons nous tourner encore vers lui, tels des orks libres, afin de bâtir une nation qui durera, afin de la forger avec le fer, le marteau et le bois de sorte quelle ne disparaisse jamais. Plus forte que n'importe quel kaer, plus résistante que les montagnes elles-mêmes. Et, avec Jrikjrikjrik, nous y parviendrons, car il n'est pas la passion d'un moment qui vous étreint puis vous délaisse aussi vite. Jrikjrikjrik prépare le futur, nous enseigne à construire une nation ork qui sera la

rivale de toute autre en Barsaive. Car, si vous achetez une maison, vous pourrez en faire un foyer, mais si vous construisez cette même maison, vous bâtirez Cara Fahd.

Je sais, cependant, que certains d'entre vous ne croient pas mes mots. Pourquoi bâtir tandis que Cara Fahd était une nation de guerriers ? Les orks de Cara Fahd ne vivaient-ils pas libres et sans entrave, voyageant où soufflait le vent sans se soucier des murs et des frontières ? N'est ce pas cela que nous nous efforçons de recréer ?

Oui, je vous le dis, Cara Fahd était une telle nation, et elle grandissait tel un chêne nourri par le sang de ses ennemis. Elle gagnait en force et répandait ses racines profondément dans le cœur de tous les orks. Et, lorsque les ennemis devinrent trop nombreux, lorsque ses gens abandonnèrent, lorsque leur Gahad les poussa vers d'autres causes, Cara Fahd s'écroula.

Car, nous connaissons la flamme, l'éclat et l'étincelle du Gahad, qui illumine une passion puis la suivante. Un matin, nous chantons pour accueillir Mera-a-a-arg, puis nous luttons, l'après midi, avec Tranko, et, enfin, le soir, nous courons libres afin de ressentir la bénédiction de Blorc. Ainsi, nous nous dispersons telles les fondations du grand chêne, nous diminuant petit à petit. Certains d'entre nous meurent de soif dans les plaines, d'autres sont capturés et enchaînés dans les montagnes, les derniers chevauchent vers l'ennemi parmi les collines.

Cara Fahd est tombée, et pendant onze cent années, nous avons été frappés par le vent, pas comme des guerriers libres, mais comme des enfants perdus, car nous avons oublié l'art de bâtir. Nous avons oublié d'en appeler à Jrikjrikrik et la flamme lente de son gahad, aussi chaude et impitoyable que le foyer du forgeron. Son feu ne court pas à la recherche de la bataille, mais marche inexorablement vers son but. Il ne nous quitte pas tel l'ardeur de l'amoureux, mais nous nourrit avec l'amour d'une mère. Il ne produit pas non plus une terre de conflit perpétuel, où nous devons toujours combattre pour éviter les flèches de l'ennemi, mais il construit un mur pour nous protéger et garantir notre liberté.

Car, le feu de Jrikjrikrik n'est pas l'ardeur du désir mais la flamme ferme de la conviction. Pendant trop longtemps, nous n'avons cru que ce que nos yeux voyaient : argent, amis et tribu.

Mais, lorsque nous travaillons à construire ensemble le futur, nous croyons en beaucoup plus. Nous croyons en une terre où tout ork est libre de la haine, l'avarice et le pouvoir des autres donneurs de noms. Nous croyons en notre histoire non pas comme un mythe, mais en une terre d'accueil, un art de vivre que nous avons le courage de revendiquer. Nous croyons en la plus puissante armée du bassin sélestréen, et dans le courage que demande le fait de mettre de côté les loyautés des clans afin de bâtir quelque chose de plus grand que nous tous réunis.

Nous croyons en les orks. En tant que peuple, nous sommes les graines, dispersées si loin et si longtemps, incapables de prendre racine dans les sols inhospitaliers qui nous étaient imposés. C'est pourquoi, nous devons nous réunir, de sorte que d'innombrables graines poussent et prennent fleur en même temps. Que d'innombrables fleurs se répandent sur la terre à laquelle nous n'aurions jamais du être arrachés.

Nous devons devenir une nation.

Une nation qui défiera chaque être qui tentera de la détruire.

Une nation ouverte à tout ork dans le besoin.

Une nation qui durera éternellement.

KRATHIS GRON